



2021.04.15

MON CŒUR BALANCE Histoire vécue

Après les A&M, je me suis senti irrésistiblement attiré par des études complémentaires à l'ENSPM, le temps espérais-je que la France en finisse avec les fellagas armés de minables pétoires ; la suite me prouva que la France n'avait pas fini d'en finir. Malgré mon dégoût des armes à feu, je finis par y aller quand même.

De retour à Paris il me fallait concrétiser une vocation non encore éclosée. Dans les couloirs de l'Hôtel des A&M avenue d'Iéna, je rencontrai un très vieil archi délabré par les ans il en comptait peut-être 70, c'est vous dire. Il me fourcheta phéno sur mon avenir et me dit : « *le pétrole, c'est foutu pour toi, les Anciens ont pris les bonnes places, vise plutôt la mécanique, mais la bonne, la noble* ». Ma vocation ainsi tracée me conduisit dans une entreprise proche de chez moi, un véritable repaire de Gadzarts, où on faisait de belles machines avec de l'argent ; cependant, à l'ENSPM, un prof américain de passage nous avait appris qu'aux US, les ingénieurs faisaient du fric avec leurs produits. Les graphes du cours étaient pour la plupart $\$ = f(x)$.

Embauché dans le centre d'expérimentation des prototypes de cette prestigieuse entreprise, j'eus l'idée de me faire ma petite spécialité sur le dos des nombreuses machines tournantes affectées assez souvent d'une sorte de corona : le coronavibus qui les faisait trépider désagréablement.

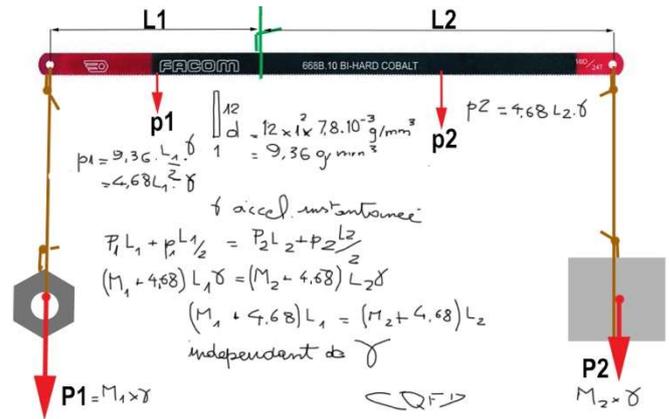
Je m'étais remis au calcul matriciel encore accessible à mes neurones, et je m'étais équipé des matériels de mesure au top, hormis, je dois le confesser, une petite balance démontable du type Roberval, réformée, pour cause d'obsolescence. Elle gisait dans une remise, sorte d'EHPAD avant ferrailage. Je l'avais restaurée avec amour, passée au Miror. Elle était pour moi ce que sa vieille pipe était à Brassens, c'est dire. Elle m'était d'autant plus chère qu'elle recevait sans défailir des quolibets du genre : « *face aux balances électroniques, elle ne fait pas le poids* ». Pourtant, avec sa série de petits poids, les ronds bien astiqués et les tout petits carrés, en aluminium, frappés de leurs masses pondérales, elle avait fière allure à mes yeux. Je l'aimais.

Un jour, je fus appelé à aller soigner une bécane dont l'axe principal d'inertie était en délicatesse avec son axe de rotation. Ladite bécane se situait dans le fouillis métallique d'une plateforme pétrolière sise dans le golfe persique. Sur la pression insistante des néo-peseurs, j'abandonnais comme Brassens, comme un saligot, ma vieille fidèle balance pour une chose rutilante du genre pèse-machin qui en jetait plein la vue. Arrivé sur le site, on m'installa dans une partie flottante isolée des vibrations. Quand vint la première pesée, je compris que si les objets inanimés n'avaient peut-être pas d'âme, les vieilles balances, elles, ont une rancœur capable de perturber l'âme des jeunettes qui se croient tout permis. Ma nouvelle petite balance électronique était devenue folle. Les chiffres évoluaient au rythme de la houle du golfe : une farandole de chiffres. Là, j'ai compris mon infortune née de mon infidélité et de



mon oubli le plus élémentaire des préceptes du Krine : $P = m (g \pm \delta)$ avec δ comme accélération sinusoïdale de la houle.

Comment m'en tirer sans perdre la face ? En accusant mon surnois pèse-machin d'être atteint d'une folie numérique née de l'air salin trop agressif pour sa fragile batterie. Pour tenter de redorer mon blason auprès du pacha du lieu, j'exposais doctement ma solution 2, faite d'une lame de scie, d'un écrou devenu étalon de masse et de savants calculs propres à impressionner le Capitaine Haddock local.



J'allais jouir discrètement du tartinage de mon savoir d'ingénieur ingénieux de KIN quand un vulgaire préposé au courrier, qui n'avait rien à faire là, me glissa fielleusement : « Si vous

voulez, je puis vous prêter mon pèse-lettre, il est très vieux mais lui n'a pas le mal de mer ! ». Le fiel de la honte étant versé, il me fallut le boire ; le boire jusqu'à la dernière goutte car, je dois avouer que j'ai dû emprunter le vieux pèse-lettre pour mener à bien mon intervention.



De retour à Paris, j'ai demandé pardon à ma vieille fidèle Roberval démontable, et l'ai placée en évidence dans une vitrine de mon bureau où elle demeure pour me rappeler que la fidélité est une grande vertu, comme la nécessité de prévoir avant d'agir.

Elle me susurre gentiment que le remord est un fléau et que, tout bien pesé, je ne fais toujours pas le poids.

Zakrok'sAix152

PS : Malgré l'optimisme de mon jeune archi ANDRIUSSI, l'imprévu est parfois assez désagréable...